

me un défilé. Je me suis mis au piano et la musique s'est mise à couler de moi. Mon père se nourrissait aussi de ses traumatismes pour créer.

Vous lui rendez hommage sur la chanson « Destiny ».

Oui, j'en ai même fait un tatouage. C'est une discussion avec lui. Il est décédé quand j'avais 5 ans, mais il est toujours là pour moi, pour me soutenir, me porter vers ma destinée. Si je joue du piano aujourd'hui, c'est grâce à lui. A l'âge de 4 ans, il m'avait offert un piano Berstein droit que j'ai tous les jours. Enfant, il me jouait des musiques de Disney, « Peter Pan », « les Trois Petits Cochons »... Le jour de sa mort, je me suis mis au piano et j'ai rejoué d'oreille « les Trois Petits

langue première et, même si j'ai vécu six ans aux Etats-Unis (NDLR : il a étudié au *Berklee College of Music*). Mais j'aime les challenges et l'anglais est quand même plus simple que le français. Et puis les artistes qui m'inspirent le plus, à part mon ami Matthieu Chedid, sont Michael Jackson, U2, Coldplay, Pink Floyd...

Allez-vous faire une tournée ?

Je l'espère. Mais ce qui est sûr, c'est que ce sera simple. J'essaye de me faire un prénom, mais je ne suis pas du genre à me mettre en avant. Et puis, je stresse assez vite, il me faut un bon shot de vodka avant de monter sur scène... Je suis un grand émotif, j'ai la sensibilité d'une fille.

Propos recueillis par **ÉRIC BUREAU**



Paris (1^{er}), le 26 janvier. Le chanteur et musicien Lulu Gainsbourg, fils de Serge et de la chanteuse et ex-mannequin Bambou, sort « Lady Luck », son deuxième album.

« Blood on the Tracks » de Bob Dylan à « Ghost Stories » de Coldplay — sont souvent les meilleurs. **E.R.**



« Lady Luck », de Lulu Gainsbourg, Mercury, 15,99 €.

VIDÉO  leparisien.fr

Exclusif : écoutez son nouvel album en avant-première

SÉLECTION

Deux livres, histoire de sourire un peu

Irrésistible « Hommage de l'auteur »

Dans la vie, Emmanuelle Allibert est attachée de presse en littérature. Son univers est un triangle aux pointes acérées. D'un côté, les romanciers, boules d'ego qui ne tournent elles-mêmes pas très rond. D'un autre, les journalistes qu'il faut convaincre de lire. Autant dresser un troupeau de gnous. Et, pour chauffer le tout, l'éditeur-employeur, dont le vocabulaire se révèle soudain particulièrement pauvre. « Alors, ces re-tombées ? »

Sur cette trame de tragédie, notre masochiste patiente a écrit une comédie beaucoup moins pointue qu'il n'y paraît. Car nous avons tous dans notre entourage un(e) candidat(e) à la publication. Il faut illico presto leur offrir ce livre. Tout y est : la mécanique, la trajectoire, les



Elle effeuille les fleurs du mâle

Les hommes, ce sont les femmes qui en parlent le mieux. La preuve avec Cécilia Dut-ter, romancière et essayiste sérieuse (« Sa-vannah Dream », « Ety Hillesum : Une voix dans la nuit ») qui a décidé de s'offrir une minute de récréation à l'usage des hommes

de mauvaise volonté ». L'auteur a pris son petit satellite et survolé la planète masculine. Et comme, par définition, une planète est ronde, elle a fait le tour de la question. Voici donc, dans un joyeux défilé, le « petit monsieur », le « Cupidon-phobique », l'« ego sapiens », « l'épris absolu » — l'un des pires —, « l'inconstant », le « jaloux », le « priapique triumphant » ou, à l'inverse, « l'amputé du désir ». Les messieurs, écrit l'auteure « font montre d'un don naturel » dans « l'art

de séduire en exaltant le pire ». A leur décharge, ils y sont d'autant plus encouragés que les femmes se « régalent » — au début, en tout cas — de leurs défauts. Freud en était convaincu, « le couple, ce sont deux névroses qui s'emboîtent ». La grâce de ce livre est un mélange d'humour et de style soutenu par une minutieuse observation des éléments de langage et de commentaires. Cécilia Dut-ter écrit à feu doux, avec une espièglerie de coquine et machiavélique. Les femmes sont invitées à piocher à l'envi dans ces fleurs du mâle. Pour s'y amuser ou s'y flageller. **P.V.**

« **Conseils de séduction à l'usage des hommes de mauvaise volonté** », de Cécilia Dut-ter, Ed. du Rocher, 132 pages, 15,50 €.

